Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

40 | 2010
Discours

**Maurizio GRIBAUDI et Michèle RIOT-SARCEY, 1848,
la révolution oubliée, Paris, La Découverte, 2008.
ISBN : 978-2-7071-5628-0. 39,90 euros.**

Gilles Candar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4032>

DOI : 10.4000/rh19.4032

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2010

Pagination : 180-182

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Gilles Candar, « Maurizio GRIBAUDI et Michèle RIOT-SARCEY, 1848, *la révolution oubliée*, Paris, La Découverte, 2008. ISBN : 978-2-7071-5628-0. 39,90 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 40 | 2010, mis en ligne le 18 décembre 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4032> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4032>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Maurizio GRIBAUDI et Michèle RIOT-SARCEY, 1848, *la révolution oubliée*, Paris, La Découverte, 2008. ISBN : 978-2-7071-5628-0. 39,90 euros.

Gilles Candar

- 1 Maurizio Gribaudi et Michèle Riot-Sarcey ont écrit et composé un très beau livre, illustré et de grand format, consacré à 1848, *la révolution oubliée*. Le titre peut surprendre les lecteurs de la *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, au fait des travaux classiques et récents sur la période. Comme ils l'indiquent d'emblée, les auteurs ont en tête « les citoyens » et leur méconnaissance supposée de cette brève séquence républicaine. Ils ont raison : cette révolution est bien oubliée et reste loin par exemple de l'épisode de la Commune de Paris dans la mémoire du grand public politisé et/ou cultivé, et ils ont tort de croire encore, comme nombre d'universitaires, que notre enseignement secondaire assure toujours une belle place à la Révolution française et à la Troisième République. Tout cela est fini depuis bien longtemps !
- 2 La force de ce livre tient à deux raisons principales. Son objectif est de « restituer les espoirs des insurgés », d'explorer le « temps des possibles » et de montrer avec quelle violence et comment se brise l'espérance d'une République sociale. Pour cela, les auteurs s'inspirent d'un projet qui n'aurait pas déplu à Walter Benjamin et ils privilégient le recours aux textes mêmes des témoins, les sources agencées afin de faire découvrir les passages et les résurgences de la sensibilité populaire. Quelques auteurs sont attendus : Alphonse de Lamartine, Alexis de Tocqueville, Daniel Stern (Marie d'Agoult), François Guizot, George Sand, Karl Marx, Victor Hugo, Maxime Du Camp, etc. Nous ne sommes pas surpris non plus de voir si souvent utilisé Louis Ménard et son *Prologue d'une révolution* récemment réédité¹, ni bien entendu de noter le recours judicieux aux œuvres de fiction, *L'Éducation sentimentale* évidemment, mais aussi *Les*

Paysans de Balzac. En revanche, seront certainement plus nombreux les lecteurs qui aborderont pour la première fois *l'Histoire de la II^e République* (1854) d'Hippolyte Castilleou les *Mémoires d'un bourgeois de Paris* (1856) de Louis Véron. Mais ce livre réunit aussi une iconographie très riche : gravures, affiches, tableaux, manuscrits sont ainsi représentés et permettent bien des découvertes. L'ensemble donne du plaisir, du sens et l'efficacité du dispositif n'est pas niable. Il aide au déplacement de l'attention, des premiers rôles de la scène politique, ou des analystes consacrés de la situation sociale, vers les milieux populaires parisiens. Ceux-ci sont pris dans la continuité et la diversité de leurs prises de parole et actions, de toutes sortes, du « fraternel » février au dramatique, « insoutenable », juin 1848.

- 3 Bien des aspects du livre peuvent être discutés : il privilégie incontestablement Paris, même le chapitre « La France bascule » se déroule tout entier dans la capitale. Or, la marque de la révolution de 1848, c'est aussi le rôle de la province, avec le poids de ses villes et de ses campagnes, le suffrage universel et très vite ses députés. Il existe un « peuple » qui n'adhère pas aux espérances ou aux « possibles » auxquels rêvent les insurgés des faubourgs. Le peuple n'est pas seulement sur les barricades, il est aussi en face, avec par exemple ces centaines de volontaires auxquels fait appel au Lude le marquis de Talhouët-Roy. Sans doute n'est-ce pas vraiment le sujet des auteurs, qui n'écrivent pas une nouvelle et énième histoire de la Seconde République, mais cherchent à faire resurgir un milieu et des attentes en prenant le pari de réinterroger continuités et discontinuités historiques. Une remarque analogue pourrait être émise sur le découpage : s'arrêter à « juin 48 » implique une vision des milieux populaires à la fois dramatisée et orientée vers une sanglante répression qui, comme celle de la Semaine sanglante après la Commune, dessinerait un horizon indépassable à moins d'une victoire complète. Or, comme toujours, hormis pour les nombreuses victimes (plusieurs milliers), et malgré le poignant « Silence aux pauvres ! » de Lamennais, l'histoire ne s'arrête pas à la fin du livre : Paris vote en décembre pour l'élection présidentielle, à nouveau en mai 1849 pour les législatives, s'agite ou hésite à le faire le 13 juin 1849 ou après le 2 décembre 1851, et ainsi de suite...
- 4 De temps à autre, certaines interventions des auteurs seront sans doute jugées audacieuses. Il est possible que « la population aspire majoritairement à une religion dépouillée de ses fastes » (p. 63), mais est-ce si sûr ? La phrase m'a fait penser aux déboires du pauvre prêtre militant face au roué cardinal joué par Vittorio Gassman dans *Les nouveaux monstres* de Dino Risi, dans un tout autre contexte il est vrai... Les beaux *Te Deum* de l'Empire auront leurs succès... La construction habile de textes et de témoignages ne suffit pas à elle seule à déterminer le niveau exact des aspirations populaires et le rapport des forces. Plus sérieusement, l'abondante et passionnante iconographie réunie aurait gagnée à être davantage sollicitée. Sa présentation, plus systématique (technique utilisée, date de création ou de réalisation, lieu de conservation, etc.), aurait conduit à l'interroger d'aussi près que les textes rassemblés. L'analyse du tableau *Épisode de la révolution de 1848 : Lamartine repoussant le drapeau rouge à l'Hôtel de Ville le 25 février 1848* de Félix Philippoteaux (p. 89) est passionnante, renouveler plus souvent l'exercice aurait renforcé la démonstration des deux historiens.
- 5 Peu importe au fond. Il est sain que le lecteur rêve à un livre enrichi par ses remarques. Ces attentes font partie de l'horizon de l'ouvrage, des « possibles » de l'historiographie de la Seconde République. Ce qui importe est non seulement la qualité formelle de

l'ouvrage, l'intelligence et la sensibilité des auteurs dans le récit à la fois individualisé et collectif qu'ils donnent à lire de ces mois chargés d'événements et de drames, mais aussi la réussite globale de leur projet : ils restituent la part prise par 1848 dans l'élaboration de notre paysage politique et culturel, l'égalité politique, la fraternité, le droit au travail, l'abolition de l'esclavage, le féminisme, etc., en proposant une lecture plus contradictoire, plus heurtée, moins obligée et plus ouverte de l'agencement des proclamations et des affrontements. À 1848, ils rendent en somme, et en beauté ! toute son âpre et parfois amère saveur révolutionnaire.

NOTES

1. . Louis Ménard, *Prologue d'une révolution, février-juin 1848*, texte présenté par Filippo Benfante et Maurizio Gribaudi, Paris, La Fabrique, 2007.